

L'architecture, durabilité culturelle:

bOb van Reeth

Pour sa première habitation réalisée en Belgique, la Maison Botte, l'architecte bOb van Reeth (°1943) manie un style à première vue grossier, qui ressemble au bricolage des «rajouts» des maisons belges. Pourtant le bâtiment répond de manière très subtile aux multiples facettes de l'habitat d'une famille nombreuse. Malgré ou précisément à cause de son absence de prétention, d'une conception déterminée par les nécessités, c'était un manifeste contre l'habitat moderne, rationnel. L'analogie provocatrice avec la poésie populaire, tellement belge, des rajouts rudimentaires cache cependant que la construction, dans sa structure, avec ses portiques de béton sur deux étages et ses niveaux de planchers décalés, est un hommage à la *Lovell Beach House* de l'architecte austro-américain Rudolph M. Schindler. Cette parenté se retrouve également dans la conception originale des portes et des fenêtres. On peut aussi percevoir une référence à l'architecte néerlandais Aldo van Eyck (1918-1998) dans la complexité presque urbanistique de l'enchaînement des espaces le long d'un grand corridor (1).

«L'architecture n'est pas intéressante»

La Maison Botte contient déjà en germe toute l'œuvre de Van Reeth. L'habitat y occupe la place centrale, même si la réflexion s'étend parfois à la ville entière. C'est ainsi que, lors d'une conférence sur la construction d'une aile nouvelle pour le collège Notre-Dame à Anvers, Van Reeth mit de côté le sujet prévu, pour parler du «vécu» (d'un bâtiment scolaire). Dans ce vécu, Van Reeth prend toujours parti contre des fonctions préprogrammées et pour un habitat ouvert aux choix multiples et imprévisibles de l'occupant du lieu. Dans les premières années de sa carrière, cela produisit une architecture informelle. Les réalisations des débuts, comme la Maison Huysse à Linden (près de Louvain), présentent un plan au sol irrégulier qui résulte des aléas du terrain, du mode de construction, des souhaits du maître d'ouvrage, mais cela, en même temps, amène à repenser et à éclater de manière radicale l'habitat d'une famille. Au milieu des années 1970, alors que son activité s'oriente plutôt vers la ville, Van Reeth change de stratégie. Sans oublier les anciennes idées, il ordonne les plans plus strictement à partir d'une constatation paradoxale: moins l'usage est déterminé, plus il devient ouvert. L'inspiration de l'architecte



La Maison Botte à Malines, 1971 (Photo W. van Nueten).

américain Louis Kahn est ici incontestablement présente. Kahn professait l'idée selon laquelle l'architecture n'est pas, en premier lieu, une affaire de programmes et de fonctions, mais de définition d'espaces qui, comme naturellement, invitent à un usage inventif. Peu à peu, Kahn développa un langage esthétique personnel, dans lequel les notions d'espaces «de service» et «domestique» prennent une signification forte, sur le plan structurel aussi. La pensée de Kahn trouve dans l'œuvre de Van Reeth une traduction très originale, qui débouche sur le concept de «ruine intelligente». Un bâtiment est construit et proportionné de telle sorte qu'il puisse sans peine survivre à ses destinations temporaires et toujours connaître un nouvel usage. Tandis que sa première manière, plutôt informelle, fait de plus en plus école, Van Reeth développe un langage architectural auquel participent les traditions prémodernes. Cela provoque un conflit passionnant entre les structures contemporaines et un sens baroque de l'espace. Dans les années 1990, le travail redevient plus sobre: le recyclage postmoderne cynique des icônes n'est pas l'affaire de Van Reeth; l'essence de l'acte de construire, le geste élémentaire vient au premier plan, comme une défense contre l'iconoclasme.

Cette évolution illustre que jamais Van Reeth ne cherche à faire «style», même s'il aspire avidement dans son travail les influences d'autres architectes. Sa principale source d'inspiration - c'est lui-même qui le dit - est cependant l'œuvre de l'auteur de chansons Bob Dylan, pour sa persévérance dans la contestation sociale. Le travail de Van Reeth a beau se modifier continuellement dans sa forme, c'est au fond toujours le même geste. L'œuvre, à peine reconnaissable sur le plan stylistique, est un journal de bord. Chaque nouveau travail est un pas dans un processus cumulatif d'expériences, qui va au plus profond de ce qui fascine l'homme Van Reeth dans l'habitat et la construction. Chaque nouveau tournant emporte avec lui, sans peine, les positions antérieures; les derniers travaux éliminent le superflu, sans ignorer ce qui avait précédé. L'esprit du temps est ainsi surpris et mis en forme. Dans cet exercice, Van Reeth est passé maître. A l'origine, cet esprit du temps était exprimé en une architecture informelle; plus tard, cette idée



La Maison Van Roosmalen à Anvers, 1988 (Photo W. van Nueten).

sera qualifiée de «geste adapté». La grande distance qui sépare son imposante habitation personnelle, sur le *Paardenmarkt* d'Anvers, de la Maison Botte, est surtout déterminée par l'expérience de l'architecte, la genèse et le lieu de ces travaux, et moins par un revirement fondamental de la pensée. Le jugement apodictique de Van Reeth: «l'architecture n'est pas intéressante», le rapproche des thèses de l'architecte-théoricien autrichien Adolf Loos, qui, au début du siècle précédent, fulminait contre le penchant de l'architecture viennoise pour l'apparat et la décoration. Plutôt que de s'affubler d'ornements futiles, affirmait-il, l'architecture doit observer une retenue extrême dans sa présentation, comme un geste adapté ou un costume seyant. L'architecture qui veut se rendre intéressante ne l'est pas, par définition. La Maison Van Roosmalen, rayée de noir et de blanc, construite par Van Reeth sur les quais d'Anvers est même un hommage paradoxal à Loos: en tant que pastiche évident de son projet de maison pour Joséphine Baker, c'est à première vue un artifice de pure forme. De l'architecture pour l'architecture, et par conséquent anti-Loos. Jusqu'à ce que l'on considère le rôle que ce bâtiment a joué dans la revalorisation des Quais. Son caractère voyant suscita une renaissance de la berge sans vie. Le geste était donc voyant mais, pour une fois, approprié aussi. La sobriété qui est de rigueur ces dernières années s'explique par une nouvelle aspiration à l'essence même de l'habitat, en réaction à la montée de la volatilité et de la trivialité de l'environnement urbain. C'est en cela que Van Reeth affirme son positionnement fondamental comme «bâtitteur», comme quelqu'un qui part à la recherche d'une solution originale aux problèmes de construction, à l'encontre de tous les systèmes remâchés, en ayant l'œil aux possibilités plastiques, de formes et d'association des structures et des matériaux.

Les conceptions de Van Reeth en matière d'urbanisme évoluent parallèlement. Il rejette le dogme moderne de l'urbanisme chirurgical, au profit d'un urbanisme attentif à la vie qu'il faut retrouver inscrite dans la morphologie de la ville. Les premières expériences, comme le projet *Krokus* à Malines, ne trouvent que péniblement un équilibre entre la nouvelle ville et l'existante. C'est seulement depuis le collège Notre-Dame d'Anvers que Van Reeth développe son ingéniosité



Le collège Notre-Dame d'Anvers, 1978 (Photo W. van Nueten).

stratégique afin de transformer en une force la complexité et les contradictions de la ville belge, avec sa multitude de principes et d'usages. Malgré le caractère quasi historicisant du bâtiment, celui-ci s'oppose résolument à un urbanisme pseudo-historicisant qui masque l'appauvrissement rampant de la diversité urbaine. Bien avant que tout le monde ne parle de la disneyfication de la ville, Van Reeth avait mis en garde contre les dangers de cette tendance. Ce projet accomplit un geste fondamental: il offre à la rue et au bâtiment la possibilité de s'interpénétrer: le squelette du bâtiment permet de démolir le «socle» qui sépare à l'heure actuelle la rue de la cour intérieure. Ce squelette est en soi un tout, abondamment coloré, qui ordonne l'espace mais ouvre aussi des possibilités. L'influence de la pensée structuraliste demeure présente, ici aussi. Ce bâtiment exprime une foi d'une nouvelle sorte dans l'urbanité: brassage, complexité et multitude. Quand,

dans les années 1990, lors du concours pour le casino d'Ostende par exemple, Van Reeth propose des modifications draconiennes dans la ville, cela ne vient cependant plus d'un «wishful thinking» optimiste et naïf à la fois, ou d'une pollinisation croisée entre présent et passé, mais d'une analyse logique et conséquente d'une structure historique, politique et urbanistique complexe. Pas de légèreté ici, mais une âpre nécessité. Un foisonnement esthétique est réduit au geste élémentaire.

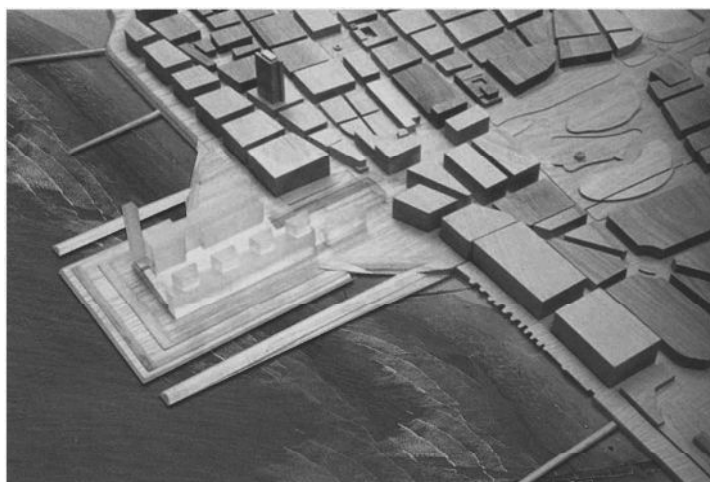
Architecte du gouvernement flamand

Les années dernières, Van Reeth a produit, en tant que premier *Vlaamse Bouwmeester* (Architecte du gouvernement flamand), une autre contribution importante à l'architecture flamande. En 1995, la ministre d'alors, Wivina de Meester, a créé cette fonction par un texte sur l'architecture. Elle entendait ainsi introduire l'architecture comme moyen de rendre manifeste l'existence de l'autorité flamande. C'en était fini de l'attribution arbitraire de projets de bâtiments publics, qui menait à des conséquences désastreuses. La mission était cependant assez imprécise. Quelle apparence devait se donner une telle autorité? Comment sélectionner les concepteurs? Et la réglementation européenne, qui ne se préoccupe guère de qualité? Comment sensibiliser les services publics? Et la place de l'art dans les bâtiments publics? Et le grand public?

La mission de l'Architecte du gouvernement flamand semblait donc immédiatement vouée à l'échec. Pourtant Van Reeth développa assez rapidement, avec sa cellule administrative, une série d'actions cohérentes, efficaces. La plus frappante est peut-être l'*Open Oproep* (Appel public), un règlement pour l'attribution des marchés publics. Le système est très simple. Une liste des travaux à réaliser, pour lesquels les architectes peuvent faire acte de candidature, est régulièrement publiée. L'Architecte du gouvernement flamand fait une première sélection sur la liste des candidats, avant d'en venir à une sélection définitive avec le maître d'ouvrage. Un avant-projet est réalisé, qui est rémunéré. Ce qui est extraordinaire, c'est que la procédure ne vise pas tant à choisir un projet qu'un concepteur, suivant l'idée qu'un processus de construction est si compliqué que cela doit «coller» entre le maître d'ouvrage et l'architecte pour produire quelque chose de bien. C'est le maître d'ouvrage qui choisit «son» concepteur, pas l'Architecte du gouvernement flamand. Cela évite automatiquement de trop avantager une vision du projet, celle de l'Architecte du gouvernement flamand lui-même.

La formule fut rapidement mise en application, ainsi que dans d'autres instances comme les municipalités ou des organismes privés. En intégrant toujours des étrangers dans la sélection, la procédure n'élargit pas seulement l'horizon architectural, elle est, en même temps, un moyen de donner à des agences flamandes aussi leurs chances à l'étranger. Le système démontra aussi que les autorités concernées par un chantier ont besoin d'un accompagnement professionnel pour pouvoir parvenir à une bonne adéquation de la définition, de l'évaluation et de la conduite du projet. Un large éventail d'initiatives y contribue.

Ce n'est pas tout. Une plateforme architecturale sensibilise à la qualité au sein de l'administration. Des rencontres sont organisées avec des architectes d'autres pays et la plateforme



*Esquisse présentée lors d'un concours pour un nouveau casino d'Ostende
(Photo W. van Nueten).*

européenne d'architecture. De jeunes concepteurs talentueux ont l'occasion de se faire connaître, en étant encadrés, dans une «épreuve de Maître» organisée chaque année avec l'Architecte des bâtiments de l'État néerlandais (Jo Coenen). Enfin, Van Reeth insiste sur le rôle culturel de l'architecture, qu'il définit comme «durabilité culturelle». De là les multiples initiatives visant à intégrer l'art dans le domaine public d'une manière judicieuse. Une «épreuve de Maître» a également été instituée pour les jeunes artistes. Une série de publications relance continuellement l'attention sur toutes ces initiatives. De plus, on a aussi beaucoup réfléchi à l'occasion de la récente fondation du *Vlaams Architectuur-Instituut*. Si cette activité ne résout pas tous les points noirs en Flandre, Van Reeth a cependant répondu avec succès à un grand nombre de questions. Entre-temps, son mandat quinquennal d'architecte du gouvernement flamand a touché à sa fin, sans qu'un successeur ait été désigné. Van Reeth va donc peut-être rester encore une petite année à son poste ...

Pieter T'Jonck

Architecte - Journaliste spécialisé en architecture.

Adresse: E. Ruelensvest 83 / 1, B-3001 Heverlee.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Note:

(1) Voir *Septentrion*, xxvi, n° 2, 1997, pp. 31-35.